

**Victor Hugo. L'année Terrible.**

Page de titre du livre de Victor Hugo *L'année terrible*,  
édition illustrée par Léopold Flameng et Daniel Vierge. AD37230J1299

**Prologue**

J'entreprends de conter l'année épouvantable,  
Et voilà que j'hésite, accoudé sur ma table.  
Faut-il aller plus loin ? dois-je continuer ?  
France ! ô deuil ! voir un astre aux cieus diminuer !  
Je sens l'ascension lugubre de la honte.  
Morne angoisse ! un fléau descend, un autre monte.  
N'importe. Poursuivons. L'histoire en a besoin.  
Ce siècle est à la barre et je suis son témoin.

**Mars 1871**

N'importe, ayons foi ! Tout s'agite,  
Comme au fond d'un songe effrayant,  
Tout marche et court, et l'homme quitte  
L'ancien rivage âpre et fuyant.  
On va de la nuit à l'aurore,  
Du noir sépulcre au nid sonore,  
Et des hydres aux alcyons.  
Les téméraires sont les sages.  
Ils sondent ces profonds passages  
Qu'on nomme Révolutions.

Prophètes maigris par les jeûnes,  
O poètes au fier clairon,  
Tous, les anciens comme les jeunes,  
Isaïe autant que Byron,  
Vous indiquez le but suprême  
Au genre humain, toujours le même  
Et toujours nouveau sous le ciel ;  
Vous jetez dans le vent qui vole  
La même éternelle parole  
Au même passant éternel.

Votre voix tragique et superbe  
Plonge en bas et remonte en haut ;  
Vous demandez à Dieu le verbe  
Et vous donnez au sphinx le mot.  
Tout l'itinéraire de l'homme,  
Quittant Sion, dépassant Rome,  
Au prêtre qui chancelle ou fuit  
Semble une descente d'abîme ;  
On entend votre bruit sublime,  
Avertissement dans la nuit.

Vous tinte le glas pour le traître  
Et pour le brave le tocsin ;  
On voit paraître et disparaître  
Vos hymnes, orageux essaim ;  
Vos vers sibyllins vont et viennent ;  
Dans son dur voyage ils soutiennent  
Le peuple, immense pèlerin ;  
Vos chants, vos songes, vos pensées,  
Semblent des urnes renversées  
D'où tombent des rythmes d'airain.

Bientôt le jour sur son quadrigé  
De l'ombre ouvrira les rideaux ;  
Vers l'aurore tout se dirige,  
Même ceux qui tournent le dos ;  
L'un y marche et l'autre y recule ;  
L'avenir dans ce crépuscule  
Dresse sa tour étrange à voir,  
Tour obscure, mais étoilée ;  
Vos strophes à toute volée  
Sonnent dans ce grand clocher noir.